

LES SUBSTANCES

CIE LES CHIENS DE NAVARRE
JEAN-CHRISTOPHE MEURISSE
DU 19 AU 23 FÉVRIER 2013

Création



QUAND JE PENSE QU'ON VA VIEILLIR ENSEMBLE

Du 19 au 23 février 2013

Cie Les Chiens de Navarre / Jean-Christophe Meurisse

Création



« Faut que tu te fasses aider ! » : aider ou se faire aider face à toute situation critique personnelle, qu'elle soit sociale, psychologique ou sexuelle fait partie de la rhétorique contemporaine. Chacun arrivé à son « point zéro » - comme l'appellent Les Chiens de Navarre - est appelé à se faire guider, coacher, gouroutiser, hypnotiser... Sous leur regard d'entomologistes, l'observation compassionnelle tourne à la chronique dévastatrice : les huit comédiens lâchés sur le plateau font rire avec une cruauté et un sens de la dérision inouïes. Du théâtre méchant, idiot autant que désespéré, jubilatoire et virtuose. Après *Une Raclette* présentée lors du Week_End *Ça Tremble !*, Les Chiens de Navarre s'attaquent au théâtre intime, à leur manière : en meute !

PROPOS

« Notre besoin de consolation est impossible à rassasier » écrivait si fort Stig Dagerman, seul au fin fond de sa forêt suédoise. Au milieu des montagnes comme au milieu des feux rouges, nous avons tous le même cri désespéré, la même continuelle et difficile recherche de consolation qui nous anime pour continuer à vivre et affronter le monde. C'est si bon alors de se réunir (en cercle et chaussettes de préférence) pour s'écouter les uns les autres, pour tout remettre à zéro et panser nos plaies. Quitte à perdre la raison, ou l'élocution. Les Chiens de Navarre tentent ainsi l'expérience spectaculaire de la réconciliation avec soi-même. Pour mieux interroger l'enfant triste qui claque des dents en nous.

« Deux choses me remplissent d'horreur : le bourreau en moi et la hache au-dessus de moi. » *Stig Dagerman*

« Pleure, tu pisseras moins. » *Anna Dagerman (la mère)*

Jean-Christophe Meurisse, metteur en scène.

DISTRIBUTION

Une création collective des Chiens de Navarre, dirigée par Jean-Christophe Meurisse.

Avec : Caroline Binder, Céline Fuhrer, Robert Hatisi, Manu Laskar, Thomas Scimeca, Anne-Elodie Sorlin, Maxence Tual, Jean-Luc Vincent.

Création lumières & régie générale : Vincent Millet.

Régie plateau : Yvon Julou.

Création son : Isabelle Fuchs.

Administration, production et diffusion : Antoine Blesson & Claire Nollez assistés par Léa Serror.

Production : Le Grand Gardon Blanc / Chiens de Navarre

Résidence et coproduction : Les Subsistances ; Parc de la Villette (résidence d'artistes 2012) ; Le Parapluie, centre international de création artistique, Aurillac ; C.I.C.T. / Théâtre des Bouffes du Nord

Coproduction : Maison des Arts de Créteil ; TAP Théâtre Auditorium de Poitiers ; ARCAD (Action Régionale pour la Création Artistique et la Diffusion en Île-de-France)

Avec le soutien du Fonds SACD Théâtre et de la SPEDIDAM

Spectacle répété également au Théâtre de la Bastille avec son soutien technique
Création le 19 février 2013 aux Subsistances à Lyon

LE SPECTACLE

Dates & horaires : du mar 19 au sam 23 février à 20h

Durée : 1h45

Tarifs : 15 € / 12 € (réduit+) / 7.5€ (réduit ++, Carte Subs)

Billetterie : www.les-subs.com / 04 78 39 10 02

RENDEZ-VOUS AUX SUBSISTANCES

Babel : jeu 21 février 2013.

Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation.

Chantier : 7 février à 19h30.

Découvrir une partie de leur travail autour du spectacle.

(répétition + rencontre avec les artistes) gratuit sur réservation.

EN TOURNÉE

> Création aux Subsistances à Lyon, du 19 au 23 février 2013.

> À la Maison des Arts de Créteil, du 26 février au 2 mars 2013.

> Au Théâtre des Bouffes du Nord à Paris, du 14 au 25 mai 2013.

> Au festival d'Aurillac, août 2013.

> La Nuit des Chiens de Navarre : *L'autruche peut mourir d'une crise cardiaque en entendant le bruit d'une tondeuse à gazon qui se met en marche + Une Raclette + Nous avons les machines*, au Théâtre de Vanves le samedi 20 avril 2013.

Les Subsistances
Laboratoire international
de création artistique
Cirque / Théâtre / Danse / Musique
04 78 39 10 02 www.les-subs.com



INTERVIEW DE JEAN-CHRISTOPHE MEURISSE AUTOUR DE LA CRÉATION

Alors voici le nouvel opus choral des Chiens de Navarre ?

Cette pièce sera sans doute un peu différente des précédentes. Dans une première partie nous emploierons notre langage habituel, celui du groupe, ou du travail « en meute »... c'est notre marque de fabrique, notre moyen de mettre en œuvre le théâtre. Mais la seconde partie sera plus éclatée, moins collective, il y aura des scènes à deux ou trois qui modifient l'espace.

Notre base scénographique est toujours la même : une boîte noire, des chaises, une certaine stabilité. Je cherchais autre chose que la boîte noire pour ce spectacle, c'est de là qu'est née l'idée de la terre au sol qui est dans « les danseurs »... J'avais envie d'un endroit instable, à l'origine dévasté, brûlé, abandonné. J'avais en mémoire des photos de la ville de Détroit aux États-Unis qui montre une ville abandonnée, terriblement mélancolique. Puis m'est venu le titre de l'œuvre de Stig Dagerman.

Les Chiens de Navarre font œuvre littéraire, drôle de surprise...

Non, pas tant que ça, nous travaillons toujours à partir d'une œuvre invisible. Nous avons toujours une source d'inspiration, un sentiment qui naît d'une œuvre, une sorte de base de travail que nous faisons disparaître. *La Raclette* est née du livre de *l'intranquillité* de Pessoa... Je sais, cela semble très éloigné. Là nous sommes partis du titre du livre de Dagerman *Notre besoin de consolation est impossible à rassasier*. Mais pour la première fois j'avais envie que la source apparaisse. Je me demande si celui qui connaît l'œuvre de Stig Dagerman peut regarder avec une autre approche la pièce. Mon envie pour ce spectacle est de toucher à la mélancolie de chacun, à notre manière. La pièce est en quelque sorte un mini-guide pour faire face lorsqu'on a besoin de se faire aider.

Dans les spectacles précédents, le travail des Chiens portait plutôt un regard acerbe sur les conduites collectives, dans cette création c'est à l'individu de passer à la moulinette ?

Oui, notre travail s'est toujours beaucoup attaqué au groupe, sur le mode jubilatoire, là il s'empare de l'individu. L'idée de départ ce sont ces groupes de paroles qui cherchent à soutenir l'individu lorsqu'il a atteint son point zéro. C'est un spectacle qui appelle à aider l'autre. C'est grotesque ou moqueur mais jamais méchant... nous ne sommes pas méchants. C'est une sorte d'observation de ceux qui voudraient qu'on les guide et de ceux qui les guident. Arrivé au point zéro, il faut réapprendre à structurer son langage : être désirable, dire bonjour. Cela donne des scènes drôles et bêtes, voire terribles et effrayantes. Lorsque l'un des comédiens est guidé par deux autres, deux autres personnages prennent le pouvoir sur un autre. C'est un peu apocalyptique et en même temps c'est sans jugement : nous nous sommes tous retrouvés dans ce genre de situation à essayer d'aider, maladroits ou violents. Je demande aux acteurs de composer le moins possible : chacun tour à tour est cobaye, coach, spectateur. Cela met en jeu la capacité de résistance de chacun, ses pulsions d'humiliations, ses modes de relations. Nous n'avons aucun jugement sur ce dont on parle... C'est juste le constat que malgré toutes les bonnes volontés jamais personne ne pourra nous sauver... Mais peut-être que l'on va finir par une vraie note d'espoir... ça aussi ça changerait !

LE TRAVAIL DES CHIENS DE NAVARRE EN QUELQUES LIGNES

Les acteurs sont à l'origine de l'écriture

« Il n'y a pas "d'œuvre dramatique préexistante" à nos créations théâtrales. Au commencement de l'écriture, il n'y a pas de texte. Les acteurs sont à l'origine de l'écriture. Autonomes et disponibles à tous les présents sur scène. Je propose toujours un thème aux acteurs avant le début des répétitions. Deux ou trois pages avec des situations comme point de départ. Mais aussi des didascalies, des idées de scénographie, une liste d'accessoires, des extraits de textes, de poèmes, des paroles de chansons, des photos, quelquefois des dialogues (rarement écrits pour être interprétés mais pour s'en inspirer)... Ces quelques feuillets que j'appelle le terrain vague permettront d'éveiller ou de préciser l'imaginaire de chacun, en amont des improvisations.

Dès le premier jour, nous commençons directement sur le plateau par des improvisations. De toutes durées. C'est le début d'un long chantier. Celui d'une autre forme d'écriture détachée de la couronne textuelle des mots. Celui des acteurs, de l'espace et du vide.

Toutes ces répétitions donneront champ à l'improvisation sur canevas pendant les représentations.

Pour une écriture en temps réel

Ce canevas permettra aux acteurs de se retrouver lors de rendez-vous : un court événement, une parole précise ou un son diffusé.

Un canevas qui sera l'unique et nécessaire garde-fou des acteurs, mais qui laissera toujours la place durant les représentations, à l'expérimentation, à la prise de risques, à cette écriture en temps réel, en perpétuel mouvement accentuant ainsi l'ici et maintenant de chaque situation.

À travers cette expérience, nous cherchons ainsi une autre façon de raconter des histoires, une forme qui refuse toute tranquillité.

L'improvisation est une forme complètement indomptable et nous croyons qu'il faut toujours prendre le parti de suivre son mouvement plutôt que l'acquis du récit. Car le geste doit rester vivant, toujours. Il ne doit pas mourir. Le récit s'invente, se constitue à même le plateau. Ensuite nous discutons, nous analysons ce qui s'y est passé. La pensée dramaturgique reprend sa place.

Le travail n'est donc jamais figé. La représentation n'est que le prolongement des répétitions sans point d'achèvement.

La création collective : plusieurs regards et un œil extérieur

Notre travail collectif consiste donc à trouver une démarche qui ne rende pas le metteur en scène plus important que l'acteur. L'acte de mise en scène ne m'appartient pas seulement puisque l'acteur en est aussi l'artisan. J'orchestre le travail en me demandant si les propositions me semblent saisissables ou non.

Je passe par plusieurs types de concentrations : celle du spectateur (découverte des premières improvisations), celle du monteur (choix et assemblage des scènes reprises en représentation) et celle d'un chef d'orchestre (pour accompagner les impulsions et soutenir l'écoute des acteurs solistes, une fois le montage établi.)»

Jean-Christophe Meurisse

INTERVIEW DE JEAN-CHRISTOPHE MEURISSE AUTOUR DE LA MÉTHODE DE TRAVAIL

Les acteurs ne seraient-ils pas moins des spécialistes du jeu que des observateurs, des spectateurs qui s'imprègnent et rejouent ? Ne faudrait-il pas offrir des carnets de place de théâtre aux acteurs et techniciens du théâtre ?

Jean-Christophe Meurisse : Depardieu disant qu'adolescent, il passait des heures sur un banc à la gare, à regarder. Ça forme une conscience critique et permet de radicaliser le jeu. De même, ce que j'aime chez un metteur en scène, c'est moins pour son esthétique que regarder sa manière d'être en relation avec les acteurs. Les écoles, c'est bien qu'elles existent pour voler ce qu'il y a à voler - cette technique - mais il faut vite en partir, et faire preuve d'ingratitude, disait Genêt.

Genêt qui n'a connu que l'école de la vie. Quelle est cette technique d'acteur ?

J.C.M : C'est ce service au texte, cette diction, cette conscience des faiblesses et des forces que son corps peut avoir, cette exposition de soi pour le montrer traversé et savoir se faire entendre dans de grandes salles, comme de recevoir une parole formatrice. Mais c'est d'autant difficile, qu'on est à l'âge où l'on aime plaire. Si bien qu'on peut oublier l'urgence de se demander pourquoi on est là. Où sont nos désirs, nos colères... Je me demande même si l'on doit rentrer dans ces écoles entre vingt et vingt-cinq ans...

Beaucoup d'acteurs ont un souvenir d'école qui semble fonctionner comme une marque ou une initiation, le jour où l'un des maîtres les a « brisés ».

J.C.M : Ça arrive à chacun. Mais il faut renverser ça, faire la part des choses pour nommer sa parole. C'est lors d'un travail de clown à l'école, où j'ai eu à écrire un solo, que ça s'est passé, pour moi. Il m'est venu des choses colériques contre le monde ou de l'enfance. La conscience critique, ça rend sauvage. Par rapport à l'institution qui veut l'interprétation. Mais ça donne une responsabilité. C'est pour ça que les gens qui m'intéressent, ce sont ceux qui peuvent nommer, répondre de ce qu'ils éprouvent. Les acteurs pour Les Chiens de Navarre, ce sont des agrégés, des philosophes, des érudits, enfin oui, des personnes qui ont d'abord un contact fort avec la poésie, la littérature, la pensée. C'est ça qui leur permet d'être autre sur scène, et aussi d'avoir cette discussion entre eux. On décide de façon unanime. Les pages que j'écris au départ servent de terrain vague à partir duquel ils écrivent. C'est là qu'il doivent être capable de nommer ce qui leur plaît ou non, d'être metteur en scène. Cet arrière-plan intellectuel, c'est aussi ce qui rend le fait de jouer jubilatoire.

Pour un spectateur, sentir la révolte de l'acteur dans ce qu'engage son jeu, permet de se réapproprié sa propre révolte de façon jouissive.

J.C.M : Ce dont je parle c'est d'acteurs auteurs. Ils écrivent pendant la représentation en partie dans des scènes d'improvisation. Pour ça, il leur faut se mettre dans d'autres conditions, d'autres états que les zones de production d'intentions par rapport à un texte. Il leur faut ce courage d'artiste à se tenir sur une scène. Je ne crois pas que l'acteur ne soit que l'ami (le passeur) des poètes. L'acteur est aussi poète. Mais il lui faut se dégager de la pression qui pèse sur lui, qui vient de la valeur prêtée au théâtre, au texte, à l'incarnation. Dès le départ, cette lourdeur fausse les corps, et empêche de passer « du corps ». Donner plus de corps aux spectateurs, c'est autre une façon de parler d'un spectateur « actif ».



Une Raclette © Balthazar Maisch

Propos recueillis par Mari-Mai Corbel, le 9 juillet 2009.

« Ce qu'on ressent très fort en voyant une pièce des Chiens de Navarre, c'est précisément ce désir comme gonflé à l'hélium de recharger la scène, de la boursoufler et de la faire par instants exploser. Au cœur de la banalité, la scène s'augmente de tous nos espaces les plus imprévisibles, diffractions de nos fantasmes, métaphores surjouées de nos pulsions, quelque chose comme le surgissement de nos désirs les plus saillants et les moins calculés. D'où cette place laissée à l'improvisation, dans l'élaboration du travail bien sûr, mais aussi dans la réalité de ce à quoi nous assistons : autour d'un scénario réduit à son plus simple appareil gravitent les situations les plus outrées, les déchaînements ponctuels, les fatigues extrêmes et les violents déchirements, qui participent tous de cet hyperprésent. Ce refus de fixer une forme et de re-présenter soumet le spectateur à l'énergie suicidaire de propositions plus explosives les unes que les autres, et dont le résultat est souvent la pure hilarité, ou bien l'ébahissement, celui qu'on éprouve devant les folies futuristes ou dadaïstes. »

Tanguy Viel, du Théâtre de Gennevilliers CDN de création contemporaine.

PARCOURS

JEAN-CHRISTOPHE MEURISSE & LES CHIENS DE NAVARRE

www.chiensdenavarre.com

Jean-Christophe Meurisse / metteur en scène

Après une formation de comédien à l'ERAC, Jean Christophe Meurisse se détourne peu à peu du jeu pour créer en 2005, Les Chiens de Navarre, bande d'acteurs qui regroupe actuellement Caroline Binder, Céline Fuhrer, Anne-Elodie Sorlin, Robert Hatisi, Manu Laskar, Thomas Scimeca, Maxence Tual et Jean-Luc Vincent. Jean-Christophe Meurisse en dirige depuis le début les créations collectives.

Une raclette est créée au Théâtre des Halles à Paris en 2008, puis recréée en juin 2009 dans le cadre du festival (tjcc) au Théâtre de Gennevilliers. Le spectacle est repris entre autres au Théâtre de Vanves, à La rose des vents, au Centre Pompidou Paris, au Théâtre des Bouffes du Nord, au Festival d'Aurillac, au TAP Poitiers, au Théâtre Liberté à Toulon, aux Substances, au festival bis-ARTS à Charleroi...

L'autruche peut mourir d'une crise cardiaque en entendant le bruit d'une tondeuse à gazon qui se met en marche est créé en novembre 2009 dans le cadre du festival Beaubourg-La-Reine au Centre Pompidou Paris, puis est repris à la ménagerie de verre, au Théâtre de Gennevilliers, au festival actOral.10, au Nouveau Théâtre de Besançon, au Théâtre Brétigny ou encore au festival Walls and Bridges à New York.

En septembre 2010, le Centre Pompidou Paris propose à Jean-Christophe Meurisse une carte blanche. Il crée avec Les Chiens de Navarre une série de performances de plus de trente heures en quatre jours, intitulée *Pousse ton coude dans l'axe*. Certaines de ces performances sont par la suite reprises à actOral.11 ou encore au festival Les Urbaines à Lausanne. En janvier 2012, Jean-Christophe Meurisse et Les Chiens de Navarre créent *Nous avons les machines* à la Maison des Arts de Créteil, au Centre Pompidou Paris, au Théâtre de Vanves, au Théâtre de Gennevilliers. La pièce est reprise ensuite à Pessac-en-Scènes et au TAP Poitiers.

En septembre 2012 Jean-Christophe Meurisse réalise son premier moyen métrage intitulé *Fugue* (production ECCE Films) dont la sortie est prévue courant 2013.

En novembre 2012, Jean-Christophe Meurisse retrouve Les Chiens de Navarre et crée *Les Danseurs ont apprécié la qualité du parquet*, première œuvre chorégraphique de la compagnie, à la Ménagerie de Verre dans le cadre du Festival Les Inaccoutumés.

Anne Elodie Sorlin / comédienne

Formée au conservatoire du IX^{ème} arrondissement de Paris puis à l'école du Studio Théâtre d'Asnières où elle participe à une dizaine de spectacles de 1996 à 2000. Profitant d'un prix d'interprétation aux Espoirs du TBB, elle collabore à sa première compagnie (1996) et met en scène *Naïves Hironnelles* de Dubillard (2003), elle travaille avec Joséphine de Meaux dans diverses créations comme *Le Roi Cerf* de Carlo Gozzi, *Médée* d'Euripide, *L'équilibre de la croix* de Valère Novarina. Elle participe à la création du collectif Chiens de Navarre en 2005.

Au théâtre elle joue dans *Dom Juan* de Molière en 1996 et dans *L'Homme en question* de Félicien Marceau en 2003 mis en scène par Jean-Luc Tardieu au Théâtre de la Madeleine et au Théâtre de la Porte Saint-Martin. Elle travaille avec Jean-Louis Martin Barbaz, Camille Chammou, Judith Davis, Marc Duret, Daniela Labbé Cabrera, Mikael Serre et l'IRMAR.

Au cinéma, elle tourne avec Sébastien Gabriel, Yoshi Oida, Namir Abdel, Emmanuel Mouret, Orest Romero Morales et Philippe-Emmanuel Sorlin et Jérôme Bonnel.

Elle a participé à toutes les créations des Chiens de Navarre.

Céline Fuhrer / comédienne

Titulaire d'un DEA de philosophie, elle se forme comme comédienne à l'école Le Samovar. Elle complète son travail d'interprétation par une recherche physique en pratiquant la contorsion.

Elle fonde en 2000, avec J.-L. Vincent, la Cie L'Antichambre, dont le premier spectacle, *Qui Vive*, a été créé au Théâtre des Amandiers de Nanterre.

En 2010, elle a joué *Vénus* de Suzan Lori-Parks, mis en scène par Cristèle Alves-Meira à l'Athénée-Louis Jovet, et *Tragédie !* du Deuxième Groupe d'Intervention (mis en scène par Ema Drouin) dans le In des festivals de Chalon-sur-Saône et d'Aurillac. Elle rejoint les Chiens de Navarre en mai 2010 et joue dans *Pousse ton coude dans l'axe* au Centre Pompidou (septembre 2010), *Une Raclette* (2010-2011), et *Nous avons les machines* (2012).

Robert Hatisi / comédien

Formé l'ESAD de Paris de 1997 à 2000, il a travaillé avec Loucachevsky (*À toute allure pour Denver* de M. Bukowski, Théâtre Ouvert, 2001), Serge Noyelle (*Out of Nothing, One Day 49*, Théâtre de Châtillon, 2002), J.-C. Cotillard (*Une très belle soirée / Fragments d'un discours amoureux* de R. Barthes, Théâtre du Renard, 2003). Il fait partie de la compagnie Klein/Leonarte (*Extermination du peuple* de W. Schwab, Théâtre 13, 2001, *Addict*, La Ferme du Buisson, 2004) et de la compagnie du Théâtre des Petits Pieds dirigée par Joséphine de Meaux (*Médée ou je ne t'aime plus mercredi* d'après Euripide, L'Aqueduc-Théâtre des Quartiers d'Ivry, *L'Échange* de P. Claudel, Théâtre de Rungis). En 2004, il joue dans *La Chasse au Snark* de L. Carroll, ms D. Lamand (Théâtre d'Evreux) et en 2006 dans *Enlève les pieds de ton nez* ms G. Legroux (Théâtre des Bains Douches, Le Havre). À participé à toutes les créations des Chiens de Navarre.

Manu Laskar / comédien

Acteur, plasticien et poète franco-suisse vivant principalement à Paris, Emmanuel Yona Laskar rejoint en 2006 Les Chiens de Navarre qui le repère dans un spectacle solo (*I Love You*). Formé principalement à l'ESAD et au Pavillon du Palais de Tokyo, il a travaillé entre autres auprès de Kitsou Dubois (*Entre deux eaux*), Pierre Huygues (*The Host and the Cloud*), Esther Ferrer (*El Secreto*), et fait des stages avec Norbert Klassen, Bruno Dizien ou Myriam Gourfink. Il signe enfin ses propres pièces, situées entre théâtre et performance (compagnie « Une heure du mat ») ainsi que plusieurs films, documentaires et fictions.

Les Substances

Dossier de presse

Thomas Scimeca / comédien

Il étudie au CNSAD de 1997 à 2000. En sortant, il joue Hypolite dans *Phèdre* de Racine mis en scène par Christian Rist puis il travaille entre autres sous la direction de Julie Brochen, Eric Vigner, Gisèle Vienne, Hubert Colas...

En 2004, le groupe de Rock St Augustin est formé par le chorégraphe et metteur en scène Yves-Noel Genod avec qui il fait plus d'une vingtaine de shows: *Mr Villovitch*, *Barracuda*, *Hamlet 1/2/3*, *St Augustin on ice*, *Hommage à Catherine Diverrès*, *Pour en finir avec Claude Regy*, *Hôtel de la montagne*, *Blektre*, *Marseille-Massacre*, *Oh! pas d' femmes pas d'cris*, *Dior n'est pas dieu*, *Une saison en enfer*...

Entre 2000 et 2011, il met en scène plusieurs spectacles dont *Haute surveillance* de Jean Genet, deux pièces de Copi (*L'Homosexuel* ou *La Difficulté de s'exprimer*, *Les Quatre jumelles*), *L'Encre noire* (Chorégraphie à partir de textes de Léopold Sédar Senghor), et *Baboons ou comment justifier l'action des flics*.

Thomas Scimeca a rejoint les Chiens de Navarre pour la reprise 2010-11 de *Une Raclette*.

Caroline Binder / comédienne

Diplômée de la Royal Scottish Academy of Music and Drama (Glasgow). En Écosse, elle travaille avec Irene McDougall, Jeremy Raison, Andy Arnold, David Harrower et Graham Eatough. Elle part à l'ENSATT (Lyon) où elle travaille avec G. Bogdanov et Sergueï Isaev sur la biomécanique. Elle travaille également avec la Compagnie des Petits Pieds pour la création du *Roi Cerf* de Carlo Gozzi, de *Médée* d'après Euripide et de *L'Échange* de Claudel (2001-2005), à France Culture pour la lecture des *Dialogues des Carmélites* dirigée par Philippe Meyer (2007), et joue *Twelfth Night* sous la direction de John Wright au CDN d'Angers. Elle a participé à toutes les créations des Chiens de Navarre.

Maxence Tual / comédien

Parallèlement à ses études de philosophie, Maxence Tual débute son parcours de comédien au sein de la Cie du Souffleur en 1998. Récemment, avec la compagnie La Poursuite, il joue dans *Art'catastrophe* de Jalie Barcilon (prix Beaumarchais 2005), *Requiem pour un enfant sage*, d'après *T'as bougé* de Franz Xaver Kroetz et *Cible Mouvante* de Marius Mayenburg, mis en scène par Mikaël Serre. Il participe à la création de *Profondo rosso*, ciné-spectacle autour de Dario Argento et Pier Paolo Pasolini avec le Surnatural Orchestra. Il collabore avec le collec-

Quand je pense qu'on va vieillir ensemble Cie Les Chiens de Navarre / 6

tif l'Avantage du doute depuis 2011 Il fait partie de la compagnie Les Chiens de Navarre depuis son origine et participe à toutes ses créations.

Jean-Luc Vincent / comédien

Ancien élève de l'École Normale Supérieure, agrégé de Lettres Classiques, il se forme comme comédien à l'École du Samovar (1998-2000), où il travaille principalement le geste et le clown. Il collabore comme comédien et dramaturge avec Joséphine de Meaux (*Médée*, *L'Échange*), Vincent Macaigne (*Manque*, *Requiem*), Mikaël Serre (*Cible mouvante*). Depuis 2005, il est assistant et dramaturge de Bernard Levy (*Fin de Partie* de Beckett, Théâtre de l'Athénée, 2006, *Le Neveu de Wittgenstein* de Thomas Bernhard, Théâtre National de Chaillot, 2007, *L'Échange* de Paul Claudel, Théâtre de l'Athénée, 2011). Il développe par ailleurs son propre travail en vidéo et performance. Il est ainsi artiste résident au Pavillon, Laboratoire de recherche artistique du Palais de Tokyo de novembre 2006 à juin 2007 et présente ses installations vidéos lors de deux expositions collectives (*L'Inde peut-être*, Espace Louis Vuitton, avril 2007, *Versus*, Palais de Tokyo, juin 2007). En collaboration avec Manu Laskar, il crée deux performances: *Maîtres anciens* en 2007 au Palais de Tokyo et *Second Life 3D* en 2011 au Plateau-FRAC Ile-de-France. Il a participé à toutes les créations des Chiens de Navarre.



Raclette © Balthazar Maisch



PROGRAMME SAISON 2012-2013

LA SUITE...

WEEK_END DE CRÉATION ÇA CLOCHE!

Du 28 au 31 mars 2013

4 jours de création. Danse / Théâtre / Cirque / Musique

**COLLECTIF SOUNDS OF BEN AVEC JEAN LACORNERIE /
NED ROTHENBERG & WALLY CARDONA (ÉTATS-UNIS)**

LA SCABREUSE

NORA CHIPAUMIRE

DENIS MARIOTTE

COLLECTIF PETIT TRAVERS

OLIVIER NORMAND

CIE BAM

CIE EL NUCLÉO...

LABO 1 : MIRAGE DE L'AILLEURS

17 & 18 mai 2013

CHOEURS & SOLISTES DE LYON / BERNARD TÉTU

Musique française des XIXe et XXe siècles

Chorégraphe : Raphaël Cottin. Compositeur : Samuel Sighicelli.

Direction : Bernard Tétu

Résidence de recherche et de création pour les Choeurs & Solistes de Lyon.

NUITS SONORES // NS DAYS 2013

Du 7 au 12 mai 2013

Nuits Sonores / 11ème édition,

Les Nuits Sonores réservent 6 jours de musique Indie & Electronic et investissent à nouveau les Subsistances, pour le programme de jour : NS Days, Carte blanche à Bruxelles et Mini sonore.

Guests : Laurent Garnier, Carl Cox, Vitalic et bien d'autres...

ASSISES INTERNATIONALES DU ROMAN

Du 27 mai au 2 juin 2013

Conçues et organisées par Le Monde et la Villa Gillet, en partenariat avec France Inter et en co-réalisation avec les Subsistances.

LIVRAISONS D'ÉTÉ

Du 24 au 29 juin 2013

Évènement / 2^{ème} édition

Danse / Théâtre / Cirque / Gastronomie / Musique

JEAN-BAPTISTE ANDRÉ & JULIA CHRIST / ASSOCIATION [W]

PIERRE BAUX & VIOLAIN SCHWARTZ / CIE IRAKLI

COMPAGNIE DU ZEREP

COLLECTIF LOGE 22

ANTONIA BAEHR

LES SUBS PRATIQUES

BILLETTERIE

En ligne: www.les-subs.com

Par téléphone: 04 78 39 10 02

du mardi au vendredi de 12h30 à 18h.

Sur place: 8 bis quai St-Vincent, Lyon 1^{er}

Mercredi de 12h30 à 18h + 1h avant chaque représentation (horaires du guichet élargis lors des festivals).

Les Subsistances sont partenaires des dispositifs Carte M'RA de la Région Rhône-Alpes et Pass Culture de la Ville de Lyon.

TARIFS

15€ / 12€ (tarif réduit+) / 7,50€ (tarif réduit ++, carte Subs)

RÉDUCTIONS

Tarif réduit +: - 26 ans, demandeur d'emploi, groupe de 10 personnes, Carte Loisirs, Carte famille nombreuse, Carte Cezam, Carte Activ'.

Tarif réduit ++: Bénéficiaires du RSA, - 12 ans.

VENIR AUX SUBSISTANCES

À pied: depuis les Terreaux (15 min) rejoindre le quai St-Vincent et remonter la Saône.

Station VéloV: Quai St-Vincent, Lyon 1^{er}. Devant la passerelle Homme de la Roche.

2 roues: parking à l'intérieur des Subsistances.

Bus: C14, 19, 31, 40. Arrêt: les Subsistances ou passerelle Homme de la Roche.

Parking: Lyon Parc Auto Terreaux